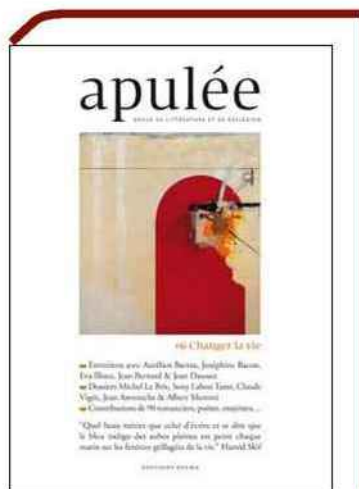




Revue. La très belle - et très copieuse - revue Apulée, qui paraît une fois par an, s'est donné pour thème une formule séduisante, changer la vie. Le résultat est à la hauteur de la promesse.

Une vie toute neuve



Apulée.
Revue de littérature et de réflexion, numéro 6,
Changer la vie, Editions Zulma, 416 pages, 30 €



Par Robert Colonna d'Istria

Changer la vie. Voilà un programme de révolutionnaire, ou d'artiste. Ou de rêveur. La formule est d'Arthur Rimbaud, qui était tout cela à la fois. Voilà le projet d'un idéaliste. D'un insatisfait, qui ne se résigne pas à son insatisfaction. D'un ami de la pureté, de la beauté parfaite, de la liberté absolue. Voilà un but inatteignable, comme l'horizon, qui recule au fur et à mesure qu'on s'en approche.

Changer la vie. Voilà un projet perpétuel, sans commencement ni fin, à toujours remettre sur le chantier. Toujours peaufiner,

**Voilà le projet
d'un idéaliste.
D'un insatisfait,
qui ne se résigne
pas à son
insatisfaction**

redéfinir, réimaginer. Changer la vie : quel beau programme, quand on y pense. Faire de la vie la même chose que ce qu'elle est, pour les bons côtés, mais débarrassée de tous ses aspects ennuyeux, désagréables, pesants. Refaire une vie toute neuve, et fraîche, et radieuse, pleine de promesses et d'espérance, lumineuse, légère, belle. Un rêve.

C'est à ce projet prodigieux que se sont attelés quelques dizaines d'auteurs réunis dans le dernier numéro de la magnifique revue *Apulée*, qui avait précisément pour thème cette année « *Changer la vie* ».

Chacun y est allé de sa nouvelle, de son bout d'essai, de son poème, de ses réflexions en vrac, de ses souvenirs, d'un coup de gueule, d'une série de photos, d'un

texte, d'un dessin. Chacun, c'est-à-dire des poètes, des artistes, des chercheurs, des universitaires sérieux, des romanciers, des journalistes, des deux rives de la Méditerranée - et de quelques autres lieux.

Il y en a pour tous les goûts.

Et de cette profusion, à la fois jubilatoire, inquiète, raisonnée, inconsciente, ressort un portrait de notre temps - de notre temps long, et en particulier de ces mois placés sous le signe du Covid -, de ses aspirations, de ses peurs et de ses espérances, de ses rêves aussi. Tant il est vrai - Rimbaud ne l'a jamais dissimulé - que la vie ne saurait être supportable sans une aspiration à l'impossible et sans quelques rêves. *Apulée numéro 6* : de quoi finir l'année tranquille... ■